

Histoire

CHAPITRE 8 – La Première Guerre mondiale

Cours 1 p. 238 : Le « suicide de l'Europe »

A p. 238 : Les origines du conflit

a. De nombreuses tensions entre États européens

Devenue la première puissance industrielle d'Europe, devant le Royaume-Uni, l'Allemagne veut exercer une influence mondiale : c'est la **Weltpolitik** prônée par l'empereur Guillaume II. [doc. 1]

Depuis la fin du XIX^e siècle, on observe des tensions entre le Royaume-Uni et la France au Soudan, la France et l'Italie en Tunisie, l'Allemagne et la France au Maroc. Mais ces rivalités coloniales trouvent toujours une solution diplomatique.

Enfin, l'Europe est agitée par les **nationalismes**. La France veut récupérer l'Alsace et la Moselle, annexées en 1871 par l'Allemagne. L'Italie réclame les **terres irrédentes** à l'Autriche-Hongrie. La Russie soutient la Serbie dans son projet de créer un État réunissant les Slaves du Sud (« Yougoslaves ») alors intégrés à l'Empire austro-hongrois. Ces tensions mènent à deux guerres dans les Balkans en 1912-1913, qui affaiblissent l'Empire ottoman. [doc. 1]

b. Deux blocs face à face

Deux alliances opposées s'organisent. En 1882, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie forment la Triple Alliance (Triplice). Après que la France s'est alliée avec la Russie (1893), puis le Royaume-Uni (1904), la Triple Entente est officiellement créée en 1907. Des stratégies offensives sont élaborées par l'Allemagne (plan Schlieffen) et la France (plan XVII).

Le 28 juin 1914, l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie est assassiné en Bosnie-Herzégovine par un étudiant serbe. L'Autriche accuse la Serbie de complicité et lui déclare la guerre le 28 juillet. La Russie, alliée de la Serbie, ordonne la **mobilisation générale**. Cette menace russe est inacceptable pour l'Allemagne, qui lui déclare la guerre. La France mobilise à son tour le 1er août et est attaquée par l'Allemagne le 3 août.

Doc 1 p. 238 : Motivations et buts de guerre des belligérants

Belligérants	Objectifs stratégiques
<i>Empires centraux</i>	
Empire allemand	<ul style="list-style-type: none">• Faire de l'Allemagne une puissance mondiale• En Europe : s'étendre à l'est de l'Allemagne• En Afrique : créer un empire colonial au détriment de la France et du Royaume-Uni
Empire austro-hongrois	Empêcher le projet d'unification des Slaves, qui entraînerait la perte de certaines parties de l'Empire
Empire ottoman	Lutter contre le démantèlement de l'Empire
<i>Entente</i>	
France	Reconquérir l'Alsace et la Moselle

Royaume-Uni	<ul style="list-style-type: none"> • Contenir la montée en puissance de l'Allemagne • Prendre le contrôle de régions stratégiques au Moyen-Orient
Russie	<ul style="list-style-type: none"> • Contrôler les détroits du Bosphore et des Dardanelles pour dégager un accès à la Méditerranée • Soutenir les peuples slaves, notamment ceux de l'Empire austro-hongrois
Italie (à partir de 1915)	Annexer les terres irrédentes sous contrôle austro-hongrois

B p. 239 : Les grandes étapes de la guerre

a. L'espoir d'une guerre courte (août-novembre 1914)

Après avoir envahi la Belgique, les armées allemandes pénètrent en France et menacent Paris. En septembre, la contre-attaque du général Joffre au niveau de la Marne stoppe cette avancée. Les armées s'enterrent dans des tranchées et le front se fige de la mer du Nord à la Suisse : à l'ouest, la **guerre de mouvement** laisse ainsi place à la **guerre de position**. [doc. 2]

Sur le front de l'Est, les armées autrichiennes pénètrent en Russie, mais sont vaincues. L'Allemagne arrête la Russie à la bataille de Tannenberg. [doc. 2]

b. La réalité d'une guerre longue (novembre 1914-printemps 1918)

En 1915, l'Entente tente d'ouvrir un front contre l'Empire ottoman, allié de l'Allemagne : c'est l'opération des Dardanelles. En février 1916, les Allemands lancent une offensive sur Verdun. Le 1^{er} juillet, les Alliés attaquent dans la Somme. Ils ne réussissent pas à percer le front mais soulagent le secteur de Verdun, où les Français reconquièrent le terrain perdu. [doc. 2]

En 1917, deux révolutions en Russie contraignent Nicolas II à abdiquer, portent les **bolcheviks** au pouvoir et aboutissent à la signature d'un **armistice** avec les Empires centraux. Les États-Unis entrent en guerre.

c. Le dénouement (printemps-novembre 1918)

Après le retrait de la Russie, l'Allemagne déploie toutes ses forces à l'ouest. Ses armées percent le front, mais sont stoppées par les chars alliés.

En septembre, les Alliés, commandés par le général Foch, lancent un assaut général contre les Empires centraux. Supérieurs en hommes et en matériel grâce aux renforts américains et aux industries de guerre (chars, canons, avions), ils contraignent l'Empire ottoman (30 octobre), l'Autriche-Hongrie (3 novembre) et l'Allemagne (11 novembre) à cesser le combat. [**doc. 2**]

Cours 2 p. 240 : Une guerre mondiale

A p. 240 : La multiplication des belligérants

a. La mobilisation des colonies

Dès le début de la guerre, la France et le Royaume-Uni s'appuient sur leurs colonies, qui fournissent des denrées alimentaires, des travailleurs et des soldats **[doc. 1]**. Ces troupes coloniales combattent sur tous les fronts.

La mobilisation des colonies contribue à faire du conflit une « guerre globale » : les flux d'hommes, de ressources, de capitaux et d'informations alimentent le processus de mondialisation.

b. La recherche de nouveaux alliés

Allié de l'Angleterre, le Japon déclare la guerre à l'Allemagne le 23 août 1914. En octobre, l'Empire ottoman rejoint les Empires centraux. L'Italie change de camp en 1915 et rejoint l'Entente. La Bulgarie s'allie en 1915 aux Empires centraux, le Portugal et la Roumanie en 1916 à l'Entente. **[doc. 2]**

L'année 1917 constitue un tournant. Le torpillage de navires américains et le **télégramme Zimmermann** choquent l'opinion américaine, jusque-là favorable à la neutralité. Le président Woodrow Wilson annonce le 2 avril l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés de l'Entente. Ils sont suivis par de nombreux pays d'Amérique latine et des Caraïbes. Cela compense le retrait de la Russie, en pleine révolution. **[doc. 2]**

Doc 1 p. 240 : La mobilisation des colonies

	Mobilisés	Morts et disparus
Colonies britanniques	2 772 000	207 000
Inde	1 400 000	64 000
Canada	630 000	57 000
Australie	420 000	59 000
Union sud-africaine	136 000	7 000
Nouvelle-Zélande	129 000	17 000
Colonies africaines	57 000	3 000

Colonies françaises	583 450	68 549
Afrique du Nord	269 950	35 900
Afrique subsaharienne	181 512	24 762
Indochine	48 922	1 123
Madagascar	41 355	2 368
Autres colonies	41 711	4 396

**D'après Jacques Frémeaux, « Les contingents impériaux au cœur de la guerre »,
Histoire, économie & société, vol. 23^e année, n°2, 2004.**

B p. 241 : Des affrontements sur l'ensemble de la planète

a. Une guerre navale dès le départ mondiale

En octobre 1914, les flottes allemande, française et russe s'affrontent dans le détroit de Malacca. En novembre, la marine allemande inflige à la *Royal Navy* britannique sa première défaite depuis plus d'un siècle, lors de la bataille de Coronel, au large du Chili.

[doc. 3]

Les flottes servent aussi à encercler les colonies ennemies et à établir des blocus. En 1914, la marine allemande bombarde ainsi l'Inde et la Polynésie française. Le Japon attaque les possessions allemandes en Chine et dans le Pacifique. À partir de 1915, les **U-Boote** attaquent les navires marchands alliés dans l'Atlantique, puis déclenchent en 1917 une « guerre sous-marine à outrance ». [doc. 3]

b. Une guerre terrestre sur plusieurs continents

En Afrique, les troupes coloniales françaises, britanniques, belges et portugaises s'emparent des colonies allemandes. Le front africain se démarque du front européen : guerre de mouvement exclusivement, batailles courtes opposant peu d'hommes, offensives stoppées pendant la saison des pluies. [doc. 3]

Au Moyen-Orient, en janvier 1915, les Russes infligent une lourde défaite aux Ottomans à la bataille de Sarikamich. La même année, les Britanniques débarquent dans le sud de l'Irak. Parallèlement, les troupes germano-ottomanes attaquent le canal de Suez, mais sont repoussées par les Alliés. Grâce au soutien des Arabes révoltés contre les Turcs, les Britanniques parviennent à l'emporter en 1917. [doc. 3]

Cours 3 p. 242 : Une guerre totale

A p. 242 : Les civils, acteurs de la guerre totale

a. La mobilisation économique et idéologique des sociétés

En 1914, les stratégies offensives sont censées permettre une victoire rapide. Mais le conflit s'enlise et les États doivent mobiliser l'arrière dans un effort de guerre sans précédent. L'économie de paix se transforme en **économie de guerre** [doc. 1]. Les États belligérants ont recours à l'emprunt auprès d'autres États et auprès de leur population (emprunt national).

La mobilisation est aussi idéologique. Les journaux diffusent de fausses informations pour faire croire que la victoire est assurée : c'est le « **bourrage de crâne** ». Dans chaque camp, la guerre est présentée comme la défense de la civilisation contre la barbarie. Le courrier et les journaux sont censurés.

b. L'engagement des civils dans l'effort de guerre

Alors qu'il faut produire toujours plus, le nombre de travailleurs est considérablement réduit par la mobilisation. Les États font appel à des hommes venus des colonies ou de l'étranger (Chinois en France et au Royaume-Uni), aux prisonniers de guerre et parfois aux civils des régions occupées. [doc. 2]

Comme cette main-d'œuvre masculine ne suffit pas, l'engagement des femmes est nécessaire. Dans les campagnes, elles prennent en main les exploitations. Elles remplacent les hommes dans les usines d'armement, peuvent conduire des camions ou

des ambulances. À toutes ces travailleuses s'ajoutent les bénévoles qui s'enrôlent dans les services de santé ou deviennent « **marraines de guerre** ».

Les scientifiques s'engagent et contribuent à mettre au point de nouvelles armes, mais aussi des techniques médicales innovantes, à l'image de Marie Curie, qui développe l'utilisation de la radiologie.

B p. 243 : Les civils, victimes de la guerre totale

a. Les souffrances des civils sur les trois fronts

Sur le front de l'avant [**doc. 3**], les villes et les villages proches sont bombardés et désertés par la population. Au printemps 1918, les tirs des canons allemands sur Paris tuent 256 personnes.

Sur le front de l'arrière, les civils font face à un surcroît de travail et souffrent d'une pénurie alimentaire et énergétique, amplifiée en Allemagne et en Autriche-Hongrie par le blocus maritime des Britanniques. La France et la Grande-Bretagne mettent en place un système de **rationnement**. Au Liban (Empire ottoman), la « Grande Famine » de 1915-1918 tue environ un tiers de la population. En 1917, une vague de grèves touche les différents pays belligérants et montre un fléchissement du moral.

Sur le front occupé, les exactions commises par les armées ennemies provoquent la fuite d'une partie de la population. Dans les régions occupées par l'Allemagne, les communes doivent payer une contribution de guerre. Environ 15 000 civils belges et français sont déportés en Allemagne et internés dans des camps.

b. Le génocide des Arméniens

Après leur défaite face aux Russes à la bataille de Sarikamich en janvier 1915, les Ottomans accusent les Arméniens vivant dans l'Empire de trahison. Au mois de mars, le gouvernement nationaliste des Jeunes-Turcs décide de les exterminer.

La déportation systématique des Arméniens commence en juin 1915. Elle s'accompagne de terribles massacres au départ, en chemin ou à l'arrivée dans les camps de concentration situés dans des régions désertiques. Une seconde phase d'extermination a lieu de février à décembre 1916. Sur une communauté de 2 millions d'Arméniens, entre 1,2 et 1,5 million périssent lors du **génocide**.

Explorer 1 p. 248 : Comment expliquer l'alternance de la guerre de mouvement et de la guerre de position ?

La bataille de la Marne (1914) p. 248 :

L'offensive allemande sur le front Ouest

Le 3 août 1914, conformément au plan Schlieffen, les armées allemandes envahissent la Belgique et le Luxembourg, pourtant neutres, pour contourner les troupes françaises massées à la frontière allemande. Elles se retrouvent en quelques semaines à 40 km de Paris. Le bilan de cette « bataille des frontières » est lourd pour les Français : 200 000 blessés, tués ou prisonniers en trois semaines.

La bataille de la Marne et le blocage du front

Du 5 au 12 septembre, le général Joffre lance une contre-attaque au niveau de la Marne. Sur un front de plus de 200 km, un million de soldats français et britanniques sont opposés à 900 000 Allemands. Les pertes sont lourdes : 227 000 Français, 37 000 Britanniques et 256 000 Allemands tués, blessés ou disparus. Cette contre-offensive surprend les forces allemandes et les pousse à se replier. Le front se bloque et les armées des deux camps s'enterrent dans des tranchées.

Doc 2 p. 249 : Scène de la bataille

Le soldat Alphonse Tellier, affecté au 276^e régiment d'infanterie, dans la même section que l'écrivain Charles Péguy, est blessé par balle à l'épaule lors de l'assaut.

Nous sommes repartis jusque dans le fossé de la route d'Iverny. Là nous sommes restés peut-être une heure couchés dans le fossé. Les mitrailleuses tiraient çà et là encore. Un officier d'ordonnance des tabors⁽¹⁾ marocains arrive à cheval sur le talus opposé à nous et dit au capitaine Guérin : « Que faites-vous là ? – J'attends les ordres qu'il répondit. – Moi, officier d'ordonnance⁽²⁾, vous ordonne d'avancer aussitôt ! » Le capitaine se leva, sabre au clair, et cria « Baïonnette au canon ! » et le commandement « En avant ! » Les mitrailleuses tirèrent un feu si nourri qu'il ne passa presque personne au travers. Le capitaine Guérin tué au départ, le lieutenant Péguy à 15 ou 20 mètres de la route. Seule la demi-section à la droite du lieutenant Péguy, dont je faisais partie, a passé par bonds, après avoir franchi au moins 200 mètres. Nous avons été jusqu'à la garenne ou bosquet en avant de nous à environ 800 mètres. Nous sommes restés jusqu'à la nuit. On entendait les camarades qui étaient blessés crier leur souffrance. On ne savait pas comment faire. Nous étions seuls.

Lettre d'Alphonse Tellier à Auguste Martin, citée par Jean-Pierre Rioux dans

***La Mort du lieutenant Péguy*, Tallandier, 2014.**

(1) Fantassins marocains dirigés par des officiers français.

(2) Aide de camp d'un officier supérieur.

La bataille de Tannenberg (1914) p. 250 :

L'échec de l'offensive russe sur le front Est

Le 15 août 1914, l'armée autrichienne pénètre en Russie, mais elle est repoussée et vaincue à la bataille de Lemberg (Lviv). Le 20 août, à la demande de la France, les troupes du tsar attaquent l'Allemagne, qui doit se battre sur deux fronts à la fois. Mais les armées russes sont vaincues lors des batailles de Tannenberg et des lacs Mazures. Le front se stabilise jusqu'en 1917.

La bataille de Tannenberg

Lors de la bataille de Tannenberg, 200 000 Allemands affrontent 400 000 Russes. L'armée allemande, dirigée par les généraux Hindenburg et Ludendorff, parvient à encercler l'armée russe et capture 92 000 soldats et 500 canons ; 30 000 soldats russes sont tués ou blessés contre seulement 13 000 Allemands.

La bataille des Dardanelles (1915) p. 251 :

Ouvrir un nouveau front

Pour soulager les Russes et rétablir avec eux une liaison maritime, Français et Anglais lancent en février 1915 l'opération des Dardanelles. L'objectif est de remporter une victoire décisive contre l'Empire ottoman, en forçant les détroits des Dardanelles et du Bosphore et en positionnant la flotte alliée devant la capitale, Constantinople.

L'échec de l'offensive

Le 18 mars, l'attaque navale lancée par la flotte franco-britannique se solde par un échec. Les Alliés tentent alors de prendre le contrôle du détroit par la terre. Le 25 avril, leurs troupes débarquent sur la péninsule de Gallipoli. Mais les forces turques ont eu le temps de préparer leur défense et de creuser des tranchées. Après plusieurs mois de combats et des pertes élevées (46 000 morts et 86 000 blessés au combat, 258 000 morts de maladie), les Alliés renoncent définitivement.

La bataille de la Somme (1916) p. 252 :

Percer le front

Pour tenter de percer le front, les armées française et britannique prévoient en décembre 1915 une offensive dans la Somme, qui doit être coordonnée avec une attaque russe à l'Est et italienne sur le front austro-hongrois. Mais l'offensive allemande sur Verdun modifie ce plan. L'objectif est désormais de soulager le secteur de Verdun, où les Français sont en difficulté.

L'échec de l'offensive

La semaine avant l'attaque, l'artillerie britannique tire 1,7 million d'obus (en moyenne 5 pour chaque soldat allemand). Ce pilonnage n'a que peu d'effets sur les défenses allemandes. Le 1^{er} juillet, lorsqu'ils sortent de leurs tranchées, les soldats britanniques sont fauchés par les mitrailleuses. Les offensives suivantes échouent et le bilan est lourd. Les pertes s'élèvent à plus d'un million d'hommes : plus de 400 000 morts (170 000 Allemands, 206 000 Britanniques et 67 000 Français) et plus de 600 000 blessés (267 000 Allemands, 213 000 Britanniques et 136 000 Français).

Les dernières offensives allemandes (1918) p. 253 :

La stratégie allemande

À la suite du retrait de la Russie et en raison de la lenteur de l'entrée en guerre des États-Unis, l'Allemagne peut redéployer ses armées à l'ouest et profiter d'un avantage numérique sur les Alliés. Au printemps 1918, une quadruple offensive est lancée. Cette *Kaiserschlacht* (« bataille de l'empereur ») doit permettre la victoire en battant d'abord les troupes britanniques, puis les troupes françaises.

L'échec de l'offensive

Après quatre offensives successives, les lignes françaises et britanniques sont enfoncées. Les pertes sont lourdes : le 21 mars, les Britanniques perdent 38 000 hommes (17 000 tués et 21 000 prisonniers). Les armées allemandes parviennent à 65 km de Paris et bombardent la ville. Une cinquième offensive (*Friedensturm*) est lancée dans la région de Reims, mais elle est arrêtée par les chars alliés. La contre-offensive menée par le général Foch permet aux Alliés de remporter la victoire.

Doc 2 p. 253 : Le plan du général Ludendorff

Le général Ludendorff évoque la situation militaire de l'Allemagne à la suite du transfert des troupes allemandes du front de l'Est vers le front de l'Ouest.

Nous n'avions jamais eu pareille supériorité de forces. La guerre sous-marine n'avait pas encore rendu, du point de vue économique, ce que j'en avais espéré sur la foi du jugement des spécialistes. Je dus faire intervenir dans mes calculs l'arrivée des nouvelles formations américaines, à partir du printemps 1918. La situation chez nous et chez nos alliés, et les conditions dans lesquelles se trouvait l'armée, exigeaient une offensive qui amenât une décision rapide. Pour cela il fallait un matériel formidable et des troupes solides dont les chefs seraient comme elles dressés à l'offensive. [...]

Toutes les pensées de l'armée devaient être ramenées de la guerre de tranchées à l'attaque. Nous n'avions pas de tanks en tant qu'arme d'accompagnement de l'infanterie. [...] Pour faire appuyer l'attaque d'infanterie par l'aviation, nous créâmes des groupes spéciaux d'avions de combat. L'aviation acquit ainsi un nouveau champ d'action du plus haut intérêt. Les avions eurent aussi comme l'infanterie, l'artillerie et toutes les autres armes, à intervenir dans la lutte sur terre.

Général Erich Ludendorff, *Souvenirs de guerre*, Payot, 1920.

Explorer 2 p. 254 : Pourquoi le Moyen-Orient est-il un front important de la guerre ?

L'Empire ottoman contre la Triple Entente

Au Moyen-Orient, l'armée ottomane, encadrée par des officiers allemands, combat en 1914-1915 les Russes dans le Caucase et les Franco-Britanniques dans les Détroits. Les Britanniques interviennent ensuite sur le canal de Suez pour protéger la route des Indes et en **Mésopotamie** pour garantir leur approvisionnement en pétrole. Ils sont battus en 1916 à Kut al-Amara.

La stratégie risquée des Britanniques

Les Britanniques incitent alors les Arabes à se soulever contre les Turcs. Ils leur promettent en échange de créer un grand royaume arabe. En 1917, ils usent de la même stratégie pour encourager les juifs à se révolter (« déclaration Balfour »). Mais ces deux promesses ne sont pas compatibles et elles entrent en plus en contradiction avec les accords Sykes-Picot (1916), qui prévoient que la Grande-Bretagne et la France se partagent la région.

Doc 1 p. 254 : Le siège de Kut al-Amara

En 1916, les Turcs assiègent pendant 4 mois la ville de Kut al-Amara, tenue par les soldats Britanniques. Pour permettre à ces derniers de tenir, des pilotes leur larguent de la nourriture et des médicaments. Dans cette lettre, l'un d'entre eux raconte son expérience.

Mésopotamie, le 9 mai 1916

Chère Mère,

Vous devez être au courant de l'échec pour secourir Kut et de nos efforts pour retarder sa prise en larguant de la nourriture. [...] J'ai tracé une ligne droite pour Kut en passant par-dessus les lignes à seulement 6 000 pieds⁽¹⁾ quand « bang », un éclat d'obus a éclaté à 10 pieds à droite de ma queue. Trente secondes plus tard, il y en avait un autre au même endroit. Comme les Turcs n'avaient jamais aussi bien tiré, j'ai mis les gaz et quitté cette région dangereuse. À peine remis de mes émotions et après avoir largué les vivres que je transportais, [...] j'ai aperçu plus haut un Fritz⁽²⁾ sur un Fokker⁽³⁾ tout neuf, pointant droit vers moi ; à peine à 50 mètres sur ma droite. Brusquement, je me suis retourné et j'ai plongé sous lui pour lui échapper, il m'a lâché. [...] Les Turcs semblent assez gravement touchés par le choléra et un ou deux cas sont apparus parmi nos hommes, j'ai donc reçu ma première dose de vaccin aujourd'hui. [...] La chaleur ici devient forte – plus de 40° C à l'ombre aujourd'hui – mais cela ne me dérange pas pour l'instant et de fortes doses de quinine⁽⁴⁾ évitent beaucoup le rhume des foins.

« Une courte vie dans le ciel » : histoire d'un pilote de la Première Guerre mondiale, Kut al-Amara, avril-mai 1916.

(1) Environ 2 000 mètres.

(2) Terme péjoratif utilisé pour désigner les Allemands.

(3) Avion de chasse allemand.

(4) Médicament utilisé contre le paludisme.

Doc 4 p. 255 : Un royaume arabe

Henry McMahon, haut-commissaire britannique au Caire, négocie avec le chérif ⁽¹⁾

Hussein de La Mecque pour que les Arabes se révoltent contre les Turcs. En échange, Londres s'engage à reconnaître l'indépendance d'un royaume arabe.

1. [...] La Grande-Bretagne est prête à reconnaître et à soutenir l'indépendance des Arabes dans toutes les régions s'étendant à l'intérieur des frontières proposées par le chérif de la Mecque.

2. La Grande-Bretagne apportera sa garantie aux Lieux saints contre toute agression extérieure et reconnaîtra leur inviolabilité. [...]

Je suis convaincu que cette déclaration saura vous convaincre, sans doute possible, de la sympathie de la Grande-Bretagne pour les aspirations de ses amis arabes ; et qu'il en résultera une solide et durable alliance, dont l'une des conséquences immédiates sera l'expulsion des Turcs des territoires arabes et la libération des peuples arabes du joug turc qui a pesé lourdement sur eux pendant de si longues années.

Réponse de Henry McMahon à la note du chérif Hussein du 9 septembre,

le 24 octobre 1915.

(1) La Syrie et le Liban sont promis à la France, l'Irak au Royaume-Uni, mais la Palestine est bien censée appartenir au futur royaume arabe.

Doc 5 p. 255 : Un foyer national juif

Balfour, ministre britannique des Affaires étrangères, écrit à Lord Rothschild, l'un des dirigeants de la communauté juive au Royaume-Uni.

Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civiques et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les juifs jouissent dans tout autre pays.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Lettre d'Arthur James Balfour à Lord Rothschild, 2 novembre 1917.

Explorer 3 p. 256 : Quels rôles les colonisés jouent-ils dans la guerre ?

Sur le front de l'avant

Plus de 580 000 soldats originaires des colonies combattent pour la France, essentiellement sur le front européen, où ils doivent affronter aussi la rigueur des hivers. Les fantassins recrutés dans toute l'Afrique subsaharienne sont appelés « tirailleurs sénégalais », parce que le premier régiment a été formé au Sénégal en 1857. Leur rôle est évoqué par la propagande coloniale, avec les clichés habituels sur les « indigènes ».

Sur le front de l'arrière

La France remplace les ouvriers et paysans mobilisés à l'avant par des travailleurs coloniaux. Environ 190 000 sont recrutés pour travailler en métropole, dans les usines ou dans les champs. De nombreux ouvriers venus d'Indochine ou d'Afrique travaillent ainsi en France dans l'industrie d'armement.

Doc 1 p. 256 : Tirailleurs sénégalais au Chemin des Dames

Originaire de l'une des quatre communes du Sénégal possédant des droits politiques, Blaise Diagne est élu à la Chambre des députés en 1914. Pendant la guerre, il se bat en faveur des droits des Africains engagés dans l'armée française.

Ils arrivent le 2 avril au front où, aussitôt, le 66^e bataillon est envoyé aux tranchées d'abord pour des corvées⁽¹⁾, ensuite en première ligne, le 10, en face du Chemin des Dames, à Plessy. L'effectif, au 2 avril, du 57^e régiment était de 654 Européens et 2 324 indigènes. Du 1^{er} avril au 20, on est obligé d'évacuer pour gelure des pieds 233 hommes et 93 pour affections pulmonaires. [...] Pour moi, c'est chaque fois un crime contre la défense nationale de traiter ainsi ces hommes, qui viennent ici, n'ayant rien d'autre à défendre que la liberté que vous devez demain leur donner d'une façon complète. [...] Alors c'est l'attaque du 16 avril pour ces régiments ; ces troupes ont subi la pluie, la neige [...]. Incapables de mettre baïonnette au canon, incapables de se servir de leurs grenades, ils arrivent quand même à la troisième ligne allemande et y subissent la contre-attaque allemande [...]. Il faut que je vous donne le chiffre des pertes dans ces deux journées des 16 et 18 avril [...]. Blessés : 19 officiers, 124 Européens, 436 indigènes ; tués : 8 officiers, 45 Européens et 541 indigènes ; disparus : 3 officiers, 34 Européens, 304 indigènes⁽²⁾.

**Intervention de Blaise Diagne en comité secret de la Chambre des députés,
séance du 29 juin 1917.**

(1) Les corvées de bois sont réservées aux tirailleurs sénégalais.

(2) 6 000 tirailleurs sénégalais sont tués lors de la bataille du Chemin des Dames, soit 45 % de l'effectif engagé.

Explorer 4 p. 257 : Comment Marie curie et Suzanne Noël ont-elles révolutionné la médecine pendant la guerre ?

Marie Curie et la radiologie

Première femme récompensée par le prix Nobel (physique en 1903, chimie en 1911), Marie Curie (1867-1934) quitte son laboratoire pour le front. Elle met son invention, la radiographie, au service de plus d'un million de soldats touchés par des éclats d'obus. Pour cela, elle utilise 18 voitures radiologiques surnommées les « petites Curies ».

Suzanne Noël et la chirurgie réparatrice

Suzanne Noël (1878-1954), première femme chirurgienne esthétique, opère de nombreux blessés de la face (les « gueules cassées ») pour leur redonner une dignité en réalisant des greffes de peau et d'os. Au sortir de la guerre, elle s'illustre dans le domaine de la chirurgie réparatrice et esthétique, mettant au point des techniques révolutionnaires encore utilisées aujourd'hui.

Doc 1 p. 257 : La radiologie de guerre

Ainsi a été constituée la radiologie de guerre dont l'extension n'a cessé d'augmenter jusqu'à la fin de celle-ci. Et si l'activité des services radiologiques s'est, naturellement, ralentie avec la cessation des hostilités, l'impulsion dont est sorti leur développement ne s'est point épuisée ; elle reste acquise comme élément d'action organisatrice, pour étendre à toute la population française les bienfaits d'une technique médicale dont l'usage reste très limité avant la guerre. Les circonstances ont fait qu'à cette évolution, encore inachevée, j'ai pris une part active. Ayant voulu, comme tant d'autres, me mettre au service de la Défense nationale [...], je me suis presque aussitôt orientée du côté de la radiologie, m'efforçant de contribuer à l'organisation des services radiologiques notoirement insuffisants au début de la guerre. [...] Il m'a fallu faire de nombreux voyages aux hôpitaux et aux ambulances, pour vivre de leur vie et participer à leur travail. Il m'a fallu aussi m'occuper de la formation du personnel pour les besoins du service.

Marie Curie, *La radiologie et la guerre*, 1921.

Explorer 5 p. 258 : L'engagement des femmes dans la guerre a-t-il permis leur émancipation ?

L'engagement des femmes sur les trois fronts de la guerre

Les femmes ont toujours travaillé, notamment dans les milieux ouvriers et paysans.

Pendant la guerre, elles accèdent, sur le front de l'arrière, à des emplois alors réservés aux hommes, mais elles sont toujours moins bien payées. En Russie, 80 femmes se portent volontaires pour combattre sur le front de l'avant. Alors que les armées occidentales refusent d'admettre des femmes, certaines risquent leur vie comme espionnes ou résistantes sur le front occupé.

Le retour au foyer

La fin de la guerre voit le retour des hommes à l'usine et donc des femmes au foyer.

Pour récompenser leur engagement, certains pays leur accordent le droit de vote. En France, un baccalauréat féminin est créé en 1919 et permet un accès aux métiers qualifiés du tertiaire. Mais la hantise de la confusion des genres et d'un déclassement des hommes freine cette relative émancipation. Par peur du déclin démographique, la France adopte une politique nataliste : une loi de 1920 durcit la répression de la contraception et l'avortement.

Doc 1 p. 258 : L'appel aux femmes françaises

Aux Femmes françaises,

La guerre a été déchaînée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre pour maintenir la paix. À l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils, vos maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi. Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus : la moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche. Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage, dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. [...] Debout, donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille. [...] Il n'y a pas, dans ces heures graves, de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays. Debout ! à l'action ! À l'œuvre ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

René Viviani, président du Conseil, *Appel aux femmes françaises*, 7 août 1914.

Doc 4 p. 259 : Les espoirs déçus d'une féministe

Rédigée en 1933 mais jamais parue, l'autobiographie de Madeleine Pelletier vient d'être éditée par l'historienne Christine Bard.

La guerre va devenir le paradis des femmes du peuple. Jamais elles n'auront été aussi heureuses, tout au moins au point de vue matériel. Jamais elles n'ont gagné autant d'argent. Elles sont métallurgistes, chimistes, etc., elles gagnent quarante francs par jour et la vie n'a pas encore augmenté. Aussi que de bas de soie, que de fourrures de lapin, que d'eau de Cologne. Les bourgeoises d'un air pincé leur reprochent ces prodigalités⁽¹⁾. Elles devraient faire des économies. Comme si on pouvait faire des économies quand on ne sait pas de quoi sera fait demain. Des femmes conduisent les tramways comme Wattwomen⁽²⁾. J'assiste aux récriminations jalouses des vieux aiguilleurs.

Mais voilà la paix, les hommes rentrent et les femmes se serrent dans leurs cuisines, se contentant de maugréer. L'affranchissement féminin n'est pas pour demain, hélas.

**Madeleine Pelletier (1874-1939), *Mémoires d'une féministe intégrale*,
éditions Gallimard, 2024.**

(1) Dépenses excessives.

(2) Conductrices de tramways.

Explorer 6 p. 260 : Quel sens donner aux refus de guerre de 1917 ?

Sur le front de l'avant : des mutineries

Lancée en avril 1917, l'offensive française sur le Chemin des Dames s'avère rapidement inutile et meurtrière : 147 000 hommes perdus en quinze jours. Dans les semaines qui suivent, les **refus de guerre**, sporadiques et individuels depuis 1914, deviennent collectifs et massifs. Environ 40 000 **poilus** se mutinent : s'ils acceptent de tenir leur tranchée, ils refusent de lancer de nouvelles attaques. L'état-major renonce alors à percer le front, procède à des exécutions pour l'exemple et prend des mesures pour améliorer le quotidien des soldats.

Sur le front de l'arrière : des grèves

Un hiver particulièrement froid, l'aggravation de la pénurie alimentaire et la hausse des prix expliquent le fléchissement du moral des civils en 1917. Une vague de grèves touche les différents pays belligérants. En France, la très grande majorité des grévistes sont des femmes. Cette crise sociale n'empêche pas la poursuite de la guerre, sauf en Russie où le gouvernement porté au pouvoir par la révolution signe un armistice.

Doc 1 p. 260 : Paroles de mutins

Nous ne voulons plus faire d'attaques. On nous a trop bourré le crâne avec la dernière et elle a coûté trop cher. Nous voulons la paix et que nos gouvernants ne refusent pas d'entrer en pourparlers avec l'Allemagne. Nous n'admettons pas qu'on nous fasse tuer pendant qu'à l'arrière les embusqués⁽¹⁾ roulent en autos avec des femmes, pendant que les profiteurs s'enrichissent de façon honteuse et pendant que les ouvriers des usines gagnent jusqu'à 25 francs par jour. Nous voulons qu'on respecte les tours de permission et qu'on ne se moque pas de nous en ne nous envoyant pas en permission quand nous sommes en repos [...]. Nous voulons être mieux nourris.

Rapport du chef de bataillon Ménager, commandant le 36^e régiment d'infanterie,

29 mai 1917.

Je crois que maintenant il n'y a plus d'attaque possible, la plupart des régiments ne veulent plus marcher et ils ont bougrement raison. Je t'assure, ceux qui veulent l'Alsace-Lorraine n'ont qu'à venir la gagner, les vaches ! Moi je m'en fous de l'Alsace et la patrie je l'ai quelque part ! [...] En attendant le jour où nous pourrons leur cracher à la gueule à ces salauds qui font durer la guerre, je te la serre bien cordialement.

**Lettre d'un soldat de la 39^e division d'infanterie adressée à son frère et
interceptée par la censure.**

(1) Nom donné aux « planqués », hommes qui ont obtenu un poste à l'abri du front.

Doc 4 p. 261 : Écrire contre la guerre

Wilfred Owen (1893-1918) est un poète et soldat anglais. Dans ce poème rédigé en 1917, il critique la maxime latine « Dulce et decorum est pro patria mori. » (« Il est doux et honorable de mourir pour sa patrie. ») Il évoque un soldat gazé.

Qu'en des rêves suffocants vos pas à vous aussi
Suivent le fourgon où nous l'avons jeté,
Que votre regard croise ces yeux blancs convulsés,
Cette face qui pend, comme d'un démon écoeuré de péché ;
Que votre oreille à chaque cahot capte ces gargouillis
De sang jaillissant des poumons rongés d'écume,
Ce cancer obscène, ce rebut d'amertume tel, immonde,
L'ulcère à jamais corrompant la langue innocente,
Ami, avec ce bel entrain plus ne direz
Aux enfants brûlant de gloire désespérée,
Ce Mensonge de toujours :
Dulce et decorum est Pro patria mori

Wilfred Owen, « *Dulce et Decorum Est* », 1917.

Explorer 7 p. 262 : Pourquoi l'extermination des Arméniens est-elle un génocide ?

Les premières persécutions

L'Empire ottoman abrite depuis des siècles des minorités chrétiennes (Arméniens, Grecs orthodoxes, Assyro-Chaldéens). Au XIX^e siècle, le recul de l'Empire accroît les tensions entre communautés. Entre 1894 et 1896, le sultan Abdülhamid II fait massacrer 300 000 Arméniens, qu'il soupçonne de nourrir des projets d'autonomie. Au pouvoir à partir de 1908, le parti nationaliste des Jeunes-Turcs veut renforcer le caractère musulman et turc de l'Empire. En 1909, 20 000 Arméniens sont massacrés à Adana.

L'extermination des Arméniens pendant la guerre

En 1915, les défaites ottomanes entraînent le **génocide** des Arméniens, accusés de trahison au profit de la Russie. Le gouvernement des Jeunes-Turcs ordonne des massacres de masse et la déportation de tous les Arméniens vers des camps de concentration. Ces « marches de la mort » s'accompagnent de tueries et du viol massif des femmes. Parallèlement, 250 000 Assyro-Chaldéens, soit la moitié de cette communauté chrétienne originaire de Mésopotamie, sont massacrés.

Doc 3 p. 263 : Le témoignage d'un journaliste allemand

L'auteur est le correspondant allemand de La Gazette de Cologne dans l'Empire ottoman, alors allié de l'Allemagne.

Le mouvement anti-arménien de grande envergure a commencé assez inopinément en avril 1915. Certains faits arrivés sur le théâtre de la guerre dit caucasien, faits qu'on ne saurait nier⁽¹⁾, ont fourni très à propos au gouvernement turc le prétexte pour se ruer d'abord, comme des fauves déchaînés, sur les Arméniens des six « vilayets » orientaux⁽²⁾ ou arméniens proprement dits et de faire table rase d'une façon sanglante, sans aucune distinction entre hommes, femmes et enfants [...]. Les premières centaines de milliers de victimes arméniennes en furent le résultat [...]. Mais ce ne fut pas tout malheureusement ! Le gouvernement turc est allé plus loin, bien plus loin. Car il visait le peuple arménien tout entier, et non seulement en Arménie, mais partout où il habitait, en Anatolie et dans la capitale [...].

En général, les déportés étaient transportés par de longues étapes à pied, mille fois brutalisés et violés en route, jusqu'à la frontière des territoires de population arabe ; et là-bas, dans la montagne aride, sans ressources, sans abris autres que de misérables petites tentes sales et froides, sans vivres, sans la possibilité de gagner un peu leur existence [...], ils attendaient la mort lente, mais presque certaine. Mais toujours, sans exception, les hommes furent séparés des femmes et enfants et transportés dans une autre contrée ; ce fut la caractéristique de ce système des déportations qui devaient détruire la racine même de ce peuple, en brisant tous les liens de famille ! Ainsi disparaissait peu à peu une très grande partie du peuple arménien.

Harry Stuermer, *Deux ans de guerre à Constantinople*, 1917.

(1) Allusion au petit nombre d'Arméniens de l'Empire ottoman qui se sont engagés pour combattre avec l'armée russe.

(2) Provinces de l'Empire ottoman.

Doc 4 p. 263 : La déclaration de la Triple Entente

Depuis un mois environ, la population kurde et turque de l'Arménie procède, de connivence et souvent avec l'aide des autorités ottomanes, à des massacres des Arméniens. De tels massacres ont eu lieu vers la mi-avril, à Erzeroum, Dertchun, Eguine, Akn, Bitlis, Mouch, Sassoun, Zeitoun et dans toute la Cilicie ; les habitants d'une centaine de villages aux environs de Van ont été tous assassinés ; dans la même ville, le quartier arménien est assiégé par les Kurdes. En même temps, à Constantinople, le gouvernement ottoman sévit contre la population arménienne inoffensive. En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre l'humanité et la civilisation, les gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime-Porte⁽¹⁾ qu'ils tiendront personnellement responsables desdits crimes tous les membres du gouvernement ottoman ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres.

**Déclaration de la Triple Entente tenant pour responsable le gouvernement turc
des massacres commis par la Turquie en Arménie, 24 mai 1915.**

(1) Gouvernement ottoman.

S'évaluer p. 264

Doc 2 p. 264 : Vers la guerre de position

La victoire de la Marne et la rude campagne de deux mois qui l'avaient suivie avaient arrêté l'invasion [...]. Mais il n'en restait pas moins qu'en cette fin d'année de 1914, les Allemands, dont le plan reposait sur une mise hors de cause foudroyante des armées françaises, venaient de perdre tout espoir de gagner la guerre [...]. Faute de mieux, les Allemands s'enterraient devant nous dans un système défensif qui allait chaque jour se perfectionnant. Il s'agissait pour nous d'attaquer cette immense forteresse, de rejeter l'ennemi dans la guerre de rase campagne, de lui imposer notre volonté. Une terrible guerre naissait, à laquelle il allait falloir s'adapter au plus vite. La création d'un matériel puissant d'artillerie s'imposait, doté de stocks de munitions devant l'importance desquels l'imagination reculait. À la fin de 1915, l'artillerie de campagne était plus que doublée [...], l'artillerie lourde de tous les calibres développée dans de grandioses proportions [...], bien que dix de nos départements fussent aux mains de l'ennemi et avec eux le bassin métallurgique de l'Est et nos mines de charbon du Nord.

Maréchal Joffre, *Mémoires* (1910-1917), 1932.

Sujet 2 p. 265 :

Il faut nettoyer⁽¹⁾ ça. Me voici l'eustache⁽²⁾ à la main. C'est à ça qu'aboutit toute cette immense machine de guerre. Des femmes se crèvent dans les usines. Un peuple d'ouvriers trime à outrance au fond des mines. [...] La foule des grandes villes se rue au ciné et s'arrache les journaux. Au fond des campagnes les paysans sèment et récoltent. Des âmes prient. Des chirurgiens opèrent. Des financiers s'enrichissent. Des marraines écrivent des lettres. Mille millions d'individus m'ont consacré toute leur activité d'un jour, leur force, leur talent, leur science, leur intelligence, leurs habitudes, leurs sentiments, leur cœur. Et voilà qu'aujourd'hui j'ai le couteau à la main. L'eustache de Bonnot⁽³⁾.
« Vive l'humanité ! » Je palpe une froide vérité sommée d'une lame tranchante. J'ai raison. [...]

Me voici les nerfs tendus, les muscles bandés, prêt à bondir dans la réalité. J'ai bravé la torpille, le canon, les mines, le feu, les gaz, les mitrailleuses, toute la machinerie anonyme, démoniaque, systématique, aveugle. Je vais braver l'homme. Mon semblable. Un singe. Œil pour œil, dent pour dent. À nous deux maintenant. À coups de poing, à coup de couteau. Sans merci. Je saute sur mon antagoniste. Je lui porte un coup terrible. La tête est presque décollée. J'ai tué le Boche. J'étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J'ai frappé le premier. J'ai le sens de la réalité, moi, poète. J'ai agi. J'ai tué. Comme celui qui veut vivre.

Blaise Cendrars, *J'ai tué*, 1918.

(1) Cendrars, poète dans le civil, est « nettoyeur de tranchée », soldat spécialement formé pour tuer les ennemis encore en état de combattre lors de l'assaut de leur tranchée.

(2) Couteau.

(3) Anarchiste français à l'origine de plusieurs braquages et meurtres entre 1911 et 1912.

L'histoire par les objets p. 266 : Les lettres des couples pendant la Grande Guerre. Des objets banals et tragiques

De nouvelles habitudes épistolaires

En France, pendant la Première Guerre mondiale, au moins 5 millions de couples se trouvent séparés. À partir du 3 août 1914, la franchise postale est mise en place pour les soldats : les échanges sont désormais gratuits pour les lettres pesant moins de 20 grammes. Nombre de couples qui n'avaient pas l'habitude de correspondre adoptent cette pratique. Les services postaux sont alors dépassés : pendant les premiers mois de la guerre, l'acheminement du courrier est très irrégulier. En outre, un contrôle se met en place pour surveiller ces écrits.

Des échanges banals dans un contexte tragique

La vie quotidienne, sur le front comme à l'arrière, est au cœur des correspondances : évocations de la vie dans les tranchées, nouvelles de la vie professionnelle, des enfants, de l'entourage, mais aussi expression des sentiments, donnent accès à l'intimité des couples et des familles. Les marraines de guerre remplacent la famille pour les soldats isolés. Dans un contexte où la mort est omniprésente, certains écrivent aussi comme si chaque lettre était la dernière. À l'issue du conflit, au moins 600 000 Françaises sont veuves de guerre, ou « veuves blanches » pour les fiancées.

Une source exceptionnelle pour l'étude de la Grande Guerre

Détruites ou oubliées pour certaines, publiées ou données à un centre d'archives pour d'autres, le destin de ces millions de lettres dépend de la valeur accordée à l'objet par

les personnes qui ont reçu les lettres, puis celles qui en ont hérité. La « grande collecte », lancée à l'occasion du centenaire de la guerre de 1914-1918, a permis d'en réunir un très grand nombre.

Doc 3 p. 267 : La première lettre de Césarine Pachoux à son mari Joseph

Paysans du département de l'Ain, âgés de 40 ans en 1914, Césarine et Joseph Pachoux ont appris à s'écrire au cours de la guerre. 108 de leurs lettres ont été conservées.

5 septembre 1914

Bien cher Joseph,

Un long mois s'est écoulé depuis qu'on a pu causer ensemble. Que de choses à se dire, que de conseils à te demander ! Te dire d'abord qu'il y a quinze jours, les cochons s'étaient bien vendus à la foire de Bourg, à 50 francs. [...]

Le père Maréchal est venu aussi cribler le blé pour faire les semences. Mais il est encore bien sale. Le cousin m'a dit qu'il en aurait encore pour nous. Je l'ai déjà retenu pour les semailles si tu n'étais pas rentré. Je fais tout comme je pense bien faire, mais je voudrais que tu me dises ce que tu penses, si mes idées sont bonnes. Maintenant je veux te dire que tous les parents et voisins sont en bonne santé... Pour les nouvelles du pays, on s'intéresse aux blessés. Il y a André Simard qui est en convalescence. Le fils Copé est aussi blessé, le gendre de Pierre Bozonnet et peut-être d'autres qu'on ne sait pas encore. Marcelle me dit de te demander si tu vois son père.

En attendant le plaisir de recevoir ta réponse, reçois mes amitiés sincères.

Je pense à toi,

Césarine

Extrait de Honoré Sarda-Cochet, *Correspondances de guerre (1914-1918) entre Césarine et Joseph Pachoux de Mézériat (Ain)*, tapuscrit (Ambérieu-en-Bugey, Association pour l'autobiographie).